

Disons que si Jésus avait à ce moment-là, si tant est qu'il en eût le pouvoir, produit un signe du ciel, par définition, cela n'en eût pas été un, puisque ce signe serait venu non pas du ciel, mais de la volonté de pharisiens et cela aurait signifié que le ciel, en quelque sorte, aurait appartenu aux pharisiens.

La grande confiance en soi de Jésus – on ne la souligne pas assez souvent, cette confiance en soi de Jésus, je le fais donc ce matin, à titre de vœux discrets, pour tout un chacun – je vous souhaite d'avoir la confiance en vous-mêmes aussi forte que celle de Jésus ! - sa grande confiance en lui et aussi sa perspicacité pour déceler les pièges qui lui sont tendus, lui ont permis, de littéralement laisser ces pharisiens « en plan », c'est une meilleure traduction que « il les quitte ». C'est d'ailleurs un mot aussi utilisé pour évoquer le divorce. Disons que les évangiles évoquent le divorce consommé entre ce qui deviendra les premiers croyants au Christ, et les pharisiens, bien que ces derniers aient participé à l'éducation de ce Jésus, qui n'est pas exactement un pharisién, mais qui partage certaines de leurs convictions, par exemple sur la résurrection.

La manipulation des pharisiens correspond à ce que l'on appelle une injonction paradoxale: en gros ça veut dire: si tu fais ce que je te demande, tu prouves qui tu es, mais tu m'as obéi, donc tu m'appartiens, donc tu n'es pas celui qu'on prétend que tu es; et si tu ne fais pas ce que je te demande, tu prouves que tu n'es pas celui qu'on prétend que tu es. Face: je gagne, pile tu perds. Jésus n'est pas tombé dans le piège. Mais adressé à nous, ce moment d'évangile évoque une manipulation courante. Et puisqu'il s'agit de textes éducatifs, nous pourrions aussi en recevoir la leçon, quand parfois, à l'instar de Jésus nous sommes sommés de prouver qui nous sommes, et parfois nous n'avons pas le temps ou l'entraînement pour déceler que, quoi que nous répondions, nous sommes piégés par ceux qui nous lancent cette sommation. La solution ici est de les « laisser en plan ».

Vous avez entendu ce récit, il est très ramassé:

1)arrivée et discussion (v.11) 2) réaction intérieure de Jésus + sentence (v.12) *Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.* comme le point culminant. Cette sentence d'ailleurs est un hébreu intraduisible, j'y reviens tout de suite après avoir évoqué la troisième partie et ce qui suit: 3) la rupture : Jésus quitte , laisse en plan, et va traverser (v.13), va embarquer vers l'autre rive où l'air sera peut être moins vicié par les manipulateurs.

Ensuite, sur le trajet vers l'autre rive, Jésus dira à ces disciples littéralement « d'ouvrir l'oeil » - comme lui, si perspicace et il ajoutera qu'il faudrait qu'ils se méfient du « levain » des pharisiens, et aussi du levain d'Hérode (le Roi). Les disciples ne comprendront rien. Jésus leur sous-entendra donc qu'ils sont sans intelligence et obtus. Pourtant c'était clair: Jésus leur recommandait de se méfier à la fois des manipulateurs religieux et des manipulateurs politiques. Et parfois, et même le plus souvent finalement, ils ne font qu'un. Regardez le spectacle du monde.

Je m'imagine Jésus, dans sa barque, avec ses disciples, après avoir damé le pion à ces pharisiens, grondant ses élèves si peu subtils, et je m'imagine Jésus ne s'imaginant pas du tout à quel point il allait être plus tard tellement récupéré et à quel point tout ce qui faisait de lui un homme déterminé, confiant, ironique et intelligent allait être gommé pour en faire simplement un symbole de l'amour sacrificiel et tragique.

Revenons à cette fameuse sentence: *Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération.* C'est un hébreu. Qu'on pourrait mieux comprendre si on disait « malheur à moi si un « signe » était donné à cette génération ». Ici, le « malheur à moi » est sous entendu. Mais approcher l'origine de cette expression permet encore une fois d'entendre Jésus parler: après qu'il avait gémé douloureusement, maintenant il s'exclame « malheur à moi » si un signe était donné à cette génération.

Mais nous qui sommes dans la barque avec les élèves qui ne comprennent rien- c'est le principe de ce texte pédagogique, les disciples élèves sont aussi les lecteurs- et bien nous aussi, si nous avons bien compris qu'il fallait résister à la manipulation des pharisiens, d'accord, en revanche, on va continuer à se demander pourquoi n'y aurait-il pas la possibilité d'un signe ? Pourquoi pas de signe ?

Jésus nous laisse-t-il nous aussi, en plan?

Matthieu, l'évangile de Matthieu, qui avait l'évangile de Marc comme une de ses sources s'est peut-être étonné de la radicalité de Jésus et a introduit, dans sa reprise de cette controverse avec les pharisiens, non pas, « il ne serait jamais donné de signe à cette généance » mais « *'Une génération mauvaise et adultère recherche un signe ; il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas'* » Etonnamment, cette version avec le signe du prophète Jonas- qui n'est pas à proprement parler un signe, mais un livre dès lors à déchiffrer pour voir le signe en question - cette version est beaucoup plus connue que la version sans signe de Marc, et pourtant, elle est beaucoup moins compréhensible, tant l'explication qui est donnée chez Matthieu, sur laquelle je passe est à la fois simpliste et cryptée. Je vous invite à comparer les deux versions, car ce n'est pas mon propos ce matin, et aussi l'évocation par l'évangile de Luc de ce fameux signe de Jonas, avec la même explication. Ce n'est pas mon propos puisque ce matin, je veux valoriser la version de Marc, premier évangile à avoir été écrit et aussi publié, dont on pourrait dire qu'il offre une version brute, sans tous les affinements postérieurs.

Jésus malheur à lui si un signe était donné à cette génération.

Je nous invite donc à nous creuser la tête.

D'abord, nous le savons tous, la Bible est remplie de signes du ciel, quand Dieu atteste sa puissance et par la même son existence.

L'arc dans la nue (alliance) — Genèse 9:12-13 : « ...j'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe... »

L'étoile des mages — Matthieu 2:2 : « ...nous avons vu son étoile en Orient... »

Matthieu 3:16-17 : « ...les cieux qui s'ouvrent lors du baptême de Jésus, s'ouvrent... une voix qui se fait entendre

Luc 23:44-45 : « ...Le soleil qui s'obscurcit, et le voile du temple qui se déchire... » lors de la crucifixion

Les plaies d'Égypte dans Exode 7:3 : « ...je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Égypte. »

Reconnaissance “publique” après un signe dans 1 Rois 18:38-39 : « 36 À l'heure habituelle du sacrifice, le prophète Élie s'approche de l'autel. Il dit : « Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, montre aujourd'hui que tu es le Dieu d'Israël. Montre que je suis ton serviteur et que j'agis sur ton ordre. 37Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi ! Alors les gens sauront que c'est toi, le Seigneur, qui es Dieu. Et ainsi, tu ramèneras leur cœur vers toi. » 38L e Seigneur fait donc descendre du feu qui brûle le sacrifice, le bois, les pierres et la poussière. Le feu avale aussi l'eau du fossé. 39Quand les Israélites voient cela, tous se mettent à genoux, le front contre le sol, et ils disent : « C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu ! »

Et de nombreux autres. Une hypothèse tout à fait sereine pour expliquer cette non volonté de Jésus qu'il soit donné un signe , une hypothèse qui ne va même pas tenir compte que cette demande avait été faite malicieusement, par des pharisiens qui voulaient le piéger . Une hypothèse qui serait très simple. Jésus dirait en substance : des signes tels que vous les voulez, qui ressemblent beaucoup aux signes fracassants de la Bible hébraïque, il n'y en aura pas. Il n'y en aura pas parce que des signes tels que vous ne voulez pas les voir, en revanche, il y en a.

Ce récit de controverse dans Marc suit immédiatement le récit

appelé de la seconde multiplication des pains, ou en d'autres termes, la possibilité d'un partage phénoménal du pain avec quatre mille personnes. Le partage, au delà du présumé miracle est un signe déterminant. Le texte de la multiplication des pains, qu'on devrait appeler miracle du partage, est le signe de ce que nous pourrions faire et que nous ne faisons pas. Puisqu'il y a , en fait, suffisamment de pain. Voilà donc un signe, adressé aux pharisiens et à tout le monde.

Mais si on suit la narration précédente de Marc, on en voit des signes. Certes, on trouve des miracles et des guérisons, qu'on pourrait appeler de simple actes de puissance divine et démonstratrice, mais l'on se rend compte que ces miracles et ces guérisons ont un sens qui pourrait faire signe à des esprits moins obtus que ceux des disciples ou des pharisiens. Par exemple, la guérison du possédé dans ses tombeaux, qui au delà de lui même, est le signe de la résurrection à venir d'un humain mort-vivant.

Et il y a une ligne significative. Le partage spectaculaire que je viens d'évoquer. Mais les actions et paroles de Jésus auparavant étaient aussi, entre autres liées au partage, le partage le plus extensif possible de la bonne nouvelle de Dieu. Plus avant en effet nous trouvons des paroles de Jésus qui mettent en question la tradition qui définit le pur et l'impur et de ce fait met une grande partie de la population au ban. L'on a vu une femme non juive qui découvre la foi. Cela aurait du faire signe. On remarque Jésus qui va proclamer et guérir dans des territoires dits païens. Tout cela aurait déjà pu *signifier* que quelque chose est en train de se passer. Quelque chose de l'ordre de l'éclatement de la sphère précédente.

Et puis, cela aurait pu-faire signe, aussi, que Jésus ne soit pas bien considéré lors de sa première prédication dans la synagogue de Nazareth, non pas à cause de ce qu'il disait, parce qu'on lui reprochait simplement qu'il était *de chez eux*. « *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Judas et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici, parmi nous ?* »

Quelqu'un de familier ne peut pas être considéré? C'est justement cela qui aurait du faire signe, qui dirait que le signe justement peut venir de quelqu'un comme vous et moi, et non pas précédé par des tremblements de terre, sous la forme d'une figure étincelante , extra mondaine et ravissante. Jésus de Nazareth, comme Marion de Cergy, ou Emile de Belleville.

Et puis, entouré de plein de monde, Jésus, auparavant avait raconté des extraordinaires paraboles, dont celle du semeur, qui décrit entre autres, la possibilité qu'a Dieu de tenter de croire n'importe où.

C'est pourquoi j'aime cette simple hypothèse qui dit que des signes il y en a, si toutefois on a les yeux ouverts. Mais non, ils ne sont pas spectaculaires, écrasant tout le monde par leur évidence, car la foi, et c'est là l'extraordinaire modernité de ce texte, ne passe pas par la preuve écrasante, mais elle passe par un regard différent sur ce qui existe et qui est semé n'importe où , et qui pourrait dès lors ne pas être considéré. « *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie* »

Ainsi, la foi implique la vigilance, la perspicacité; on dit souvent que la foi, c'est un don de Dieu, mais cette façon de penser est tragique en ce sens où ceux qui parfois se plaignent de ne pas avoir la foi auraient donc été exclus de la part de Dieu, aux yeux de ceux qui ont non seulement la foi mais aussi cette théorie du don . Pour ma part, je pense que la foi est cette capacité, ou cette volonté ou ce plaisir, de superposer un autre degré sur ce que d'autres appelleraient banal. Le sens de la foi, c'est un sens à développer, qui sans doute mérite de la pratique et aussi d'ouvrir l'oeil, comme Jésus le recommande à ses élèves. Le sens de la foi est similaire au sens poétique, non pas pour protester que ça ne rime pas, où pour demander à quoi ça rime, mais pour ressentir que cela vit et comment cela vit, comment cela s'accorde, comment cela s'accorderait , comment cela

demande de l'amour, comment cela nécessite une réparation ou une guérison, ou tout simplement pour ressentir comment c'est beau.

Jésus avec sa grande confiance en lui, n'avait pas besoin de signes spectaculaires, et c'est pourquoi il proclame qu'il n'en sera pas donné, parce qu'ils ne seraient que des artifices, et qu'il y a bien d'autres choses beaucoup plus discrètes et sensibles- comme une graine de moutarde, et plus en attente d'être vues, d'être aimées et comprises, qu'un bombardement de preuves tombées du ciel.

Ce texte, avant qu'il soit rapiécé par les autres évangiles, illustre un moment fort du passage à une modernité théologique. La littérature des signes fracassants n'a plus d'intérêt. À moins qu'elle ne fut qu'une littérature symbolique, qui ne prétendait pas faire croire à ce qu'elle racontait, au premier degré, cette littérature ancienne ne décrivait qu'un Dieu anthropomorphe, admirateur de lui-même, n'envoyant pas de signes , mais des mises en demeure, à un peuple sommé de passer d'une soumission à l'autre, sans avoir eu le temps de réfléchir, tant le ciel est rempli de souffre et de foudre.

À la sortie de cette controverse, l'écrivain Marc et Jésus inventent un monde beaucoup plus grand, beaucoup plus sensible et beaucoup plus subtil, un monde qui s'adresse à ceux et celles qui veulent apprendre à avoir la foi, en comptant sur leur perspicacité, leur sens poétique, leur vigilance, leur compassion, leur confiance en eux-mêmes et qui aimeraient bien se retrouver comme des élèves de ce Christ-là, prêts à affronter l'imaginaire global, superficiel binaire et outrancier dans lequel notre monde étouffe et que certains utilisent pour nous divertir ou nous effrayer.

13 Puis il les quitta (les laissa en plan) et reprit le bateau pour regagner l'autre rive.

AMEN

PRÉDICATON À L'ORATOIRE DU LOUVRE

LE 28 DÉCEMBRE 2025

DONNÉE PAR LE PASTEUR ROBERT PHILIPPOUSSI

À PARTIR DU TEXTE:

Marc 8,11-13

11 Les pharisiens survinrent, commencèrent à débattre (se disputer) avec lui et, pour le mettre à l'épreuve (le tester), ils lui demandèrent un signe venant du ciel. 12 Il soupira profondément (il gémit) en son esprit et dit : Pourquoi cette génération (cette engeance) demande-t-elle un signe ? Amen, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération. 13 Puis il les quitta (les laissa en plan) et reprit le bateau pour regagner l'autre rive.